



Festival du Film Britannique de Dinard 2010
 Le Giornate del Cinema Muto - Pordenone 2010
 Festival du Cinéma Méditerranéen de Bruxelles 2010



À la recherche de
FROM THE MANGER TO THE CROSS
le chaînon manquant
entre 1000 ans de peinture religieuse
et 100 ans de représentation du Christ au cinéma

PREMIÈRE PASSION

documentaire / 1 x 54' / 2010

un film écrit et réalisé par

Philippe Baron

avec les voix de **Catherine Riaux / Gilles Roncin**

conseiller historique **Michel Derrien** documentaliste **Mirabelle Fréville**

image **Philippe Elusse / Philippe Baron / Fabrice Richard / Christophe Cocherie**

son **Pierrick Cohéléach** montage **Stéphanie Langlois** design sonore **Yan Volsy**

mixage **Mathieu Tiger** musique originale **Yan Volsy / Bertrand Larmet**

direction de production **Sabine Jaffrennou / Aurélie Angebault** administration de production **Valérie Malavieille**

produit par **Jean-François Le Corre** producteurs associés **Mathieu Courtois / Serge Bromberg**

une coproduction **Vivement Lundi ! / Blink Productions / Télénantes / AVRO**

avec la participation de **CinéCinéma / France Télévisions Corse ViaStella / CNC / Région Bretagne /**

Région Pays de la Loire / Procirep / Angoa / Programme MEDIA de l'Union Européenne

Résumé

Première vie de Jésus au cinéma, *From the Manger to the Cross* (*De la crèche à la croix*) est la seule Passion jamais tournée sur les lieux mêmes décrits par les Evangiles, en Palestine. Ce tournage-là fut une véritable épopée : 18 760 kilomètres parcourus dans des paquebots de toutes tailles, plus de 5 100 miles en train et des centaines à dos d'ânes, de chameaux ou de chevaux ; scènes d'hystérie quand un Christ portant sa croix se promène dans les rues de Jérusalem, attaque de brigands... Le film, 4^e long métrage de l'histoire du cinéma diffusé il y a presque un siècle, fut un succès commercial. Pourtant, tout le monde a oublié le nom de son auteur : Sidney Olcott. Cinéaste américain d'origine canadienne, auteur de la première adaptation de *Ben Hur* à l'écran, pionnier du cinéma en Irlande, Olcott fut l'un des premiers réalisateurs de fiction à faire sortir les caméras des studios et à tourner en décors naturels. Il réalisa plus de 120 films jusqu'en 1927, année de sa retraite du cinéma.



Le temps d'une enquête qui le mène à Jérusalem, à Londres, à Nantes et aux Etats-Unis, Philippe Baron remet ses pas dans ceux de ce cinéaste méconnu. Il fait revivre l'épopée de *From the Manger to the Cross*, du tournage en Palestine sous domination Ottomane en 1912 jusqu'aux controverses lors de sa sortie à New York. Une re-lecture du film qui nous fait voyager aux origines du cinéma, interrogeant le statut du cinéaste, les rapports du documentaire et de la fiction, les relations du cinéma et de la religion.



Un film d'aventure sur l'aventure d'un film

Quand j'ai découvert Sidney Olcott, j'ai immédiatement ressenti de la sympathie pour ce monsieur. Un siècle nous sépare, je connais peu de choses de lui et pourtant un fil invisible nous relie. Il est à la fois cinéaste et voyageur. Il a été un des premiers à comprendre la puissance évocatrice du réel au cinéma et cela parle au documentariste que je suis. Enfin, il a eu la modestie de tomber dans l'oubli, ne laissant que ses films comme trace de son passage sur terre, ce qui excite la curiosité et laisse de la place à l'imaginaire. Des bobines de pellicules à exhumer, à faire parler. Des conditions de fabrications à reconstituer, un hors champ à réinventer, des hypothèses à construire... Avec lui, je vais pouvoir jouer aux archéologues, vieux rêve de l'étudiant en histoire que j'ai été. Avec lui, je vais revisiter une époque où le cinéma était une page blanche, tout était à inventer. Le cinéma s'émancipait à peine du théâtre et de la peinture. *From the Manger to the Cross* est une suite de tableaux animés dont les compositions puisent dans l'iconographie religieuse. Célébration naïve de la filiation entre l'un et l'autre.

Si Olcott est un pionnier du cinéma, il est aussi en phase avec la télévision d'aujourd'hui : il réalise le premier docu-fiction. Il est le premier à filmer un chemin de Croix dans les rues de Jérusalem, ce que des télévisions font désormais chaque année au moment de Pâques. Son film inaugure cette relation ambiguë du religieux et du cinéma. Quelle image de la croyance ? Et quelle croyance en l'image ?

Il y a donc eu l'envie de partir sur les traces d'un ancêtre, de prendre mon tour dans la chaîne des gens d'images : peintres anonymes du Moyen Age / cinéastes des premiers temps oubliés du début XX^e / documentaristes de télévision d'aujourd'hui. Composer un récit « gigogne » : documentariste voyageur sur les traces, un siècle plus tard, d'un cinéaste voyageur qui mettait ses pas, 19 siècles après, dans ceux du Christ. Rechercher les décors et les coutumes d'Olcott et de son équipe, comme lui-même recherchait celles du Christ et de ses apôtres. Comme dans ces peintures mettant en abîme le peintre en train de peindre le tableau. Chausser ses bottes, me mettre dans sa peau. Tout oublier pour me poser les questions qu'il se posait. Comment revisiter les lieux ? Comment représenter une épopée du passé ? Comment faire avec le réel ? Réaliser un film d'aventure sur l'aventure d'un film.

Philippe Baron

> Philippe Baron

Né en 1963, Philippe Baron est diplômé du Centre de Formation des Journalistes de Paris. Il travaille comme pigiste pour la rédaction d'Antenne 2 de 1987 à 1992 puis il signe des reportages pour *Faut pas rêver* et *Strip Tease*. Depuis 1993, il a réalisé une quinzaine de documentaires de 52' pour France 5, Arte, France 3, Planète, la BBC dont *Deux Papa à Manhattan* (Pampa production / 2007), *Neuf récits d'avortements clandestins* (BFC production / 2005), *Robic & Bobet, duel sur le Tour* (Vivement Lundi ! / 2000), *Les Habitants du tunnel* (Point du Jour / 1996) ou *Chaque jour à Sarajevo* (Point du jour / SAGA 1994) qui remporte un BAFTA et le Prix spécial du jury au Festival de Locarno 1995.

Sidney Olcott

1927 *Le Chanteur de jazz* triomphe sur les écrans américains. Le film de la Warner sonne comme une révolution dans le monde du cinéma. Pour la première fois les acteurs parlent. Le 9 mai 1927, *The Claw* sort à New York. Une date aussi dans l'histoire du cinéma. Il s'agit du dernier film signé Sidney Olcott. À 53 ans, le réalisateur jette l'éponge. L'histoire du cinéma se fera désormais sans lui. Lui qui, pourtant, participa à tant de révolutions, sans parler de celles qu'il initia.

Né à Toronto, le 20 septembre 1873, Sidney Olcott a du sang irlandais dans les veines. Sa mère est née à Howth, au nord de Dublin. Acteur de théâtre et de cinéma aux États-Unis, Olcott devient le réalisateur vedette de la compagnie Kalem, une des grandes maisons de production cinématographique américaines, fondées en 1907. On lui doit le premier « Ben Hur » (1908), quantité de films sur la guerre de Sécession, d'un point de vue sudiste ; des westerns, tournés en Floride, avec de véritables Indiens Séminoles... Olcott a vite acquis une grande réputation dans le milieu. Ses films portent sa marque : une certaine qualité de l'image, un grand sens du cadrage, un jeu d'acteur plein de retenue et une volonté d'utiliser les décors naturels dramatiquement, comme un élément essentiel du film.

C'est justement pour tirer profit au maximum de ce talent que Kalem expédie son réalisateur vedette en Irlande, le pays de ses ancêtres. Olcott débarque donc un jour d'été 1910 à Queenstown (Cobh), le port de Cork, avec Gene Gauntier, son actrice fétiche et scénariste, et George Hollister, son cameraman attiré. Près de Cork, Olcott tourne *The Lad from Old Ireland*. L'histoire d'un jeune homme qui quitte la misère de sa tourbière pour tenter sa chance aux États-Unis. Devenu, à force de



travail, un notable, il revient juste à temps au pays pour empêcher l'expulsion manu militari de sa fiancée. « The Lad » fait un tabac dans les salles de cinéma en Amérique au sein de la forte colonie irlandaise mais aussi en Angleterre. Rien qu'à Londres, Kalem vend 160 copies aux exploitants de salle. Un record pour l'époque.

Du coup, l'été suivant, la compagnie décide d'envoyer en Irlande une nouvelle équipe, complète cette fois. Toute la troupe – treize personnes – s'installe à Beaufort, un village typique, situé à une dizaine de kilomètres de Killarney. L'arrivée d'extraterrestres n'aurait pas fait plus d'effet dans le Kerry. Dans ce coin reculé du sud-ouest de l'Irlande, où il n'y a pas l'électricité, on ne connaît pas le cinéma. On n'y a jamais vu de films. Qu'importe ! Les O'Kalems ainsi que les habitants les baptisent, sont bien acceptés. Les Américains sont très généreux. À l'arrière de l'hôtel où ils séjournent, ils construisent un studio, où seront tournées les scènes d'intérieur. Les paysans jouent volontiers les figurants. En une journée, ils gagnent ce qu'ils tirent péniblement de la terre, en un mois, avec un repas en prime.

Olcott revient à Beaufort, chaque été, jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale, en 1914. En cinq séjours, il aura tourné au total 27 films, dont *You Remember Ellen?* (1912) d'après un poème de Thomas Moore ; *For Ireland's Sake* (1914) et *Bold Emmett, Ireland's Martyr* (1915), deux trois-bobines résolument nationalistes. 27 films, cela représente, encore aujourd'hui, la plus grosse production jamais réalisée en Irlande.

Tous ces films obtiennent un grand succès public au moment de leur sortie en salles. Un grand nombre font l'objet d'une reprise. La preuve de leur qualité car entre-temps le langage du cinéma a effectué des pas de géants.

Sidney Olcott poursuit une carrière remarquée. Sa grande œuvre est sans aucun doute *From the Manger to the Cross* (1913). Un cinq-bobines (une heure environ) relatant la vie et la mort du Christ, un des premiers longs métrages du cinéma américain. Fidèle à sa réputation de tourner en décors naturels, le Canadien a planté sa caméra sur lieux mêmes décrits par les Évangiles. Une expédition à haut risque, d'abord en Égypte puis en Palestine et à Jérusalem. Ce sera la première et la dernière vie de Jésus filmée sur place ! Une autre épreuve attend Olcott : suspecté de blasphème, il doit défendre son film devant les plus hautes autorités religieuses. *From the Manger to the Cross* reçoit leur bénédiction. Trente ans après sa sortie, le film, sonorisé depuis, fait encore le bonheur des salles de patronage...



Jusqu'en 1927, la filmographie de Sidney Olcott s'enrichit d'œuvres qui comptent. Il travaille pour Zukor (Paramount), Goldwyn, Schenck (First National), Laemmle (Universal), mais, aussi de petites maisons de production où il livre des films très personnels. Il fait tourner des stars comme Mary Pickford dans *Madame Butterfly* (1916) et *Poor Little Peppina* (1916) ; Marion Davies, la maîtresse de Hearst, le magnat de la presse, dans *Little Old New York* (1923) ; Gloria Swanson dans *The Humming Bird* (1924) ; Norma Talmadge dans *The Only Woman* (1924) ; Rudolph Valentino dans *Monsieur Beaucaire* (1924), un des plus beaux films du Latin Lover ; Pola Negri dans *The Charmer* (1925) ; Richard Barthelmess dans *The Amateur Gentleman*, *Ranson's Folly* et *The White Black Sheep* (1926)... En 1923 et en 1924, deux films d'Olcott figurent parmi les dix films préférés de la critique américaine : *The Green Goddess* avec George Arliss et *Little Old New York*...

Bien qu'il ait réalisé plus de cent films et dirigé les plus grandes stars, son nom a quasiment disparu des histoires du cinéma après sa mort en décembre 1949.

Biographie établie par **Michel Derrien**
En savoir plus > www.sidneyolcott.com

> **Vivement Lundi !**

Depuis sa création en 1998, Vivement Lundi ! a produit plus de 80 documentaires, programmes courts et séries d'animation. Elle a travaillé avec des diffuseurs aussi divers que France 3, France 5, Arte, Planète, la RTBF, la RAI, la NHK ou la TSR. Ses productions sont diffusées internationalement. Après avoir produit la série d'animation *RIP* pour Turner Classic Movies USA en 2006 et le documentaire *Le Petit Blanc à la caméra rouge* pour France 3 Ouest et Ciné Cinéma Classic en 2007, la société rennaise s'est lancée dans le développement de plusieurs programmes explorant l'histoire du cinéma ou proposant un regard décalé sur la cinéphilie. En 2009, elle a produit *Le Petit Dragon*, un hommage animé à Bruce Lee qui est sélectionné au Sundance Film Festival et au Festival International du Film d'Animation d'Annecy.

Contacts presse et festivals

Vivement Lundi ! / 11 rue Denis Papin - 35000 Rennes
00 33 (0)2 99 65 00 74 / vivement-lundi@wanadoo.fr

Ventes internationales

Andana Films
00 33 (0)4 75 94 34 67 / sriguet@andanafilms.com